

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

Coloured covers/
Couverture de couleur

Coloured pages/
Pages de couleur

Covers damaged/
Couverture endommagée

Pages damaged/
Pages endommagées

Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée

Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées

Cover title missing/
Le titre de couverture manque

Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées

Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur

Pages detached/
Pages détachées

Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)

Showthrough/
Transparence

Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur

Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression

Bound with other material/
Relié avec d'autres documents

Continuous pagination/
Pagination continue

Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure

Includes index(es)/
Comprend un (des) index

Title on header taken from:/
Le titre de l'en-tête provient:

Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.

Title page of issue/
Page de titre de la livraison

Caption of issue/
Titre de départ de la livraison

Masthead/
Générique (périodiques) de la livraison

Additional comments:/
Commentaires supplémentaires:

This item is filmed at the reduction ratio checked below/
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	12X	14X	16X	18X	20X	22X	24X	26X	28X	30X	32X
<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>									

LA SEMAINE RELIGIEUSE DE QUÉBEC

SOMMAIRE

Le Congrès Eucharistique de Lourdes, 81. — Le chambardement de la France, 85. — L'Archevêque de Rochester et l'Américanisme, 85. — La conservation des manuscrits, 85. — Les idées larges, 87. — Le jugement particulier, 87. — Prêtres nés à Notre-Dame de la Victoire de Lévis, 88. — Conversions, 89. — Une amie à introduire, 89. — Recommandation d'un boursier, 89. — Les mensonges du télégraphe, 89. — Le procès de Dreyfus, 90. — La langue des monuments, 90. — Un incident ridicule, 90. — Le Transvaal à l'Abyssinie, 90. — Dans la salle du conseil de guerre de Reunes, 91. — La liberté d'enseignement en Angleterre, 92. — Saint Antoine-Marie Zaccaria, 92. — Nominations ecclésiastiques, 95. — Ordinations, 96. — Nécrologie, 96. — L'abbé C. Picher, 96. — Calendrier, 96. — Memento hebdomadaire, 96.

Le Congrès Eucharistique de Lourdes

Le Congrès de Lourdes, dit la *Semaine catholique d'Agen*, aura été le plus solennel hommage du siècle rendu au Dieu de l'Eucharistie. Tout a contribué à sa magnificence, et le théâtre où il s'est admirablement accompli, cette terre des miracles où Marie se montre si puissante, grâce aux miséricordes de Jésus-Eucharistie, et les Evêques, venus pour ainsi dire de toutes les parties du monde, et le nombre des congressistes plus considérable qu'à tout autre congrès, et les matières traitées et les discours prononcés.

Voici quelques détails que nous empruntons à la *Semaine religieuse de Carcassonne* :

Mgr Langénieux, revêtu de la pourpre romaine, a été reçu à la gare, par Mgr Doutreloux, évêque de Liège, président perpétuel des Congrès eucharistiques, accompagné de Mgr l'Archevêque de Chambéry, de NN. SS. les Evêques d'Aire, de Birmingham, d'Arras et de Bayonne, du R. P. Fournou, Supérieur des missionnaires de Lourdes, et d'autres dignitaires ecclésiastiques.

M. le Maire de Lourdes, entouré des notabilités civiles de la ville, est venu saluer Son Eminence et lui dire combien ses concitoyens étaient heureux de recevoir celui qui s'intitulait avec tant de bonheur l'Evêque de Lourdes et se fait une gloire de se nommer Cardinal de Lourdes.

Au rond-point de Saint Michel, au pied de la statue de l'Archange; a lieu la réception du Légat selon les prescriptions du Pontifical romain. La foule immense des spectateurs n'a cessé de garder, durant le cours de cette première cérémonie, un silence religieux et sympathique.

Non moins solennelle a été l'entrée de l'imposant cortège dans la Basilique du Rosaire. L'imagination des pèlerins de Lourdes peut facilement se faire une idée de cette scène grandiose, où éclataient les chants de triomphe empruntés à la liturgie et se déployaient toutes les magnificences du trésor des deux basiliques. Le Prince de l'Eglise qui s'avance sous le dais jette un long regard vers la statue de Notre Dame de Lourdes; la gerbe aux feuillages d'or et aux fleurs multicolores, qui encadre la Vierge, s'illumine: les douze étoiles qui forment son diadème étincellent.

Après les prières liturgiques, un missionnaire de Lourdes donne lecture d'un discours de Mgr Billère, évêque de Tarbes. On comprend à quels accents d'éloquence s'est élevé le cœur de l'Evêque de Lourdes, à la seule pensée de la manifestation qui s'accomplit. Mgr Billère y voit une affirmation solennelle de la Royauté eucharistique de Jésus-Christ. C'est pourquoi il invite son illustre auditoire à considérer, avec lui, les trois trônes d'où l'Eucharistie épanche, sous des formes diverses, la vie divine sur toutes les infirmités de la nature humaine, qu'elle doit transfigurer: le *tabernacle* où Jésus nous donne sa *présence* et son *temps*; *l'autel* où il s'immole; la *table sainte* où Jésus-Christ fait éclater son amour en se donnant lui-même tout entier.

Après la lecture du discours épiscopal, Mgr Hautin, archevêque de Chambéry, revêt les ornements pontificaux pour la bénédiction du T. S. Sacrement qui clôture cette première et solennelle réunion du Congrès Eucharistique.

Le lendemain ont commencé les travaux du Congrès. Nous signalons particulièrement l'excellente pensée de plusieurs congressistes, tendant à organiser l'adoration sociale, professionnelle du T. S. Sacrement. Le R. P. Lemius, Supérieur des Chapeains de Montmartre, qui a organisé l'*Union catholique des employés des chemins de fer*, parle de la dernière nuit d'adoration. Ces humbles mais vaillants chrétiens étaient déjà au nombre de 216. Il cite le magnifique exemple de prosélytisme

de l'un de ces chauffeurs qui, à lui seul, avait conquis trente recrues à l'œuvre.

A signaler encore cette distinction doctrinale, donnée par le P. Tesnière d'après un ouvrage sur le point de paraître du R. P. Lepidi, O. p., maître des Sacrés Palais. Le docte dominicain s'exprime en résumé de la façon suivante : La dévotion au *Sacré-Cœur*, c'est l'adoration du symbole de *tout* l'amour qu'a eu Notre-Seigneur pour les hommes, de *tous* ses amours : Incarnation, Eucharistie, Passion. Le culte de l'*Eucharistie*, c'est l'adoration de ce que le P. Lipidi appelle le *datum* : Notre-Seigneur qui se donne tout entier. Le culte enfin du *Cœur eucharistique*, c'est le culte rendu à cet amour de Notre-Seigneur Jésus-Christ qui dépasse tous les autres amours et qui fait que Jésus a voulu rester parmi nous dans la sainte Eucharistie. Le R. P. Tesnière défend cette dernière dévotion qu'il appelle "l'heureuse trouvaille d'un mot pour définir l'union intime entre le Cœur de Jésus et l'Eucharistie." Pourquoi ne pourrions-nous pas employer ce mot, répandre cette dévotion, en faveur de laquelle le Souverain Pontife a accordé quinze rescrits ou brefs ?

Trois orateurs ont surtout contribué par leur éloquence à attirer en dehors des congressistes un grand nombre de pèlerins aux cérémonies publiques du Congrès : Mgr Enard, évêque de Cahors, le R. P. Olivier, le R. P. Coubé.

"Le P. Coubé a pris pour titre de son premier discours *O salutaris hostia*. Il montre que l'Hostie est le salut du monde. Allons à l'Hostie : les bienfaits de la communion nous y appellent. Le Père rappelle ici comment Notre-Seigneur nous sanctifie dans ce sacrement, en nous transformant en lui par la grâce. C'est aussi la voix de l'enfer qui doit nous pousser à l'Eucharistie, car, s'il l'abhorre et l'outrage, c'est qu'elle est le salut des âmes. Enfin, ce sont les voix douces et sacrées de Notre-Dame de Lourdes et du Sacré-Cœur, qui nous y invitent de la manière la plus pressante."

Voici, analysé en quelques lignes, le second discours :

"Le P. Coubé montre que la communion hebdomadaire pour la masse des chrétiens qui ne peuvent guère assister à la messe que le dimanche répond au vœu de Notre-Seigneur et de l'Eglise. C'est une large thèse historique qui va de l'institution de l'Eucharistie jusqu'à nos jours ; les Pères de l'Eglise apportent leur

témoignage. Le culte du moyen-âge pour le Saint Sacrement apparaît comme la grande cause de la vie chrétienne qui s'y épanouissait. Les deux grandes hérésies des derniers siècles, protestantisme et jansénisme, qui combattirent l'Eucharistie avec fureur, passent sous nos yeux avec la magnifique résistance que leur opposa l'Eglise pour venger et sauver son trésor sacré du Tabernacle. Le P. Coubé termine par une légende d'où il tire une exhortation à la communion fréquente."

Nous citons textuellement ce trait :

"Une charmante légende écossaise nous raconte que, après la mort du roi Robert Bruce, le brave chevalier Douglas prit le cœur de ce prince qu'il avait beaucoup aimé, l'enveloppa d'un linge de soie, le plaça sur sa poitrine, et partit pour Jérusalem, où il avait promis d'aller l'ensevelir au pied du Saint-Sépulcre. Il dit adieu à ses montagnes, il passe la mer, il passe la France, il passe les Pyrénées. Or, nous dit la légende, le cœur de Bruce placé sur le cœur de son serviteur opérât des merveilles.

"Un jour, fatigué, à bout de forces, Douglas s'assied sur le bord du chemin ; il pense à ses chères montagnes d'Ecosse, à ses beaux lacs d'azur, et, pris d'un désir fou de les revoir, il se dit qu'il va s'en retourner et, par suite, trahir son serment. Mais, tout-à-coup, le cœur desséché de Bruce s'anime et bat, de battements précipités, sur la poitrine du voyageur, comme pour lui reprocher sa défaillance et lui dire : En avant ! La force renaît dans ses membres et il se remet en route.

"Un autre jour, il arrive dans une plaine où les chrétiens sont aux mains avec les musulmans : les chrétiens plient déjà. Mais le cœur du roi bat sur le cœur de son ami. Douglas ramasse une épée, monte sur un cheval abandonné, se met à la tête des chrétiens et les ramène à la victoire. Et ainsi toujours, à chaque pas difficile, à chaque danger, à l'heure du devoir, le cœur du roi s'anime et faisait tressaillir le cœur du chevalier, et celui-ci reprenait courage, tant et si bien qu'il arriva enfin à Jérusalem, où il s'acquitta de sa promesse.

"Ah ! chrétiens, nous avons mieux que la poussière d'un cœur royal à mettre sur notre poitrine : c'est le cœur vivant de notre Dieu. Recevons-le souvent dans la sainte communion ! Qu'il repose habituellement sur notre cœur ! Qu'il le fasse tressaillir de ses battements sacrés ! Il nous rendra forts, invincibles, et nous arriverons ainsi à la Jérusalem d'en haut. Amen."

Le chambardement de la France

Le chambardement de la France est commencé : le sang a coulé à Paris dimanche dernier, et une église a été saccagée, les autels ont été renversés, le tabernacle brisé, les saintes Hosties jetées sur le pavé, et les sacrilèges ont pu faire sur la place publique un feu de joie avec les statues des saints avant que la police ne se soit montrée. Elle avait été pourtant suffisamment avertie. Sébastien Faure, celui qui a la liberté d'aller de ville en ville faire des conférences sur les " crimes de Dieu, " faisait appel depuis huit jours aux anarchistes, dans son journal et par affiches. La police s'opposa à ses bandes tant qu'elles firent du désordre dans la rue ; mais quand elles se précipitèrent vers une église, on leur laissa le champ libre : ils purent à loisir desceller la grille, briser les portes, organiser le pillage et l'incendie sans être aucunement troublés dans leurs opérations.

Ces scènes sont les préludes de la prochaine Révolution. Le règne de la canailiocratie succède naturellement à celui de la démocratie. L'un n'est que la conséquence de l'autre.

L'Archevêque de Rochester et l'Américanisme

En juillet dernier, l'archevêque de Rochester est monté en chaire dans sa cathédrale pour parler à son peuple de l'Américanisme :

" Lorsque cette querelle religieuse était dans tout son plein, a dit le prélat, le Saint-Père l'a examinée à fond, après quoi il a publié son Encyclique. Il y avait lieu d'espérer que les catholiques n'opposeraient pas une résistance opiniâtre, et qu'ils enterreraient cette question avec d'autres qui s'y rattachent.

" Mais on essaye maintenant de diminuer, d'affaiblir la décision très claire, très péremptoire donnée par le Pape. Il a condamné certaines doctrines qui se sont trouvées dans la *Vie du Père Hecker*; il avait, dans certaines circonstances antérieures, condamné d'autres doctrines de la même école. Il est fort inconvenant de traiter légèrement une Encyclique du Pape, et d'insinuer que le besoin ne s'en faisait point sentir, qu'aucune erreur de cette sorte n'infectait l'Eglise américaine, et qu'on a fait beaucoup de bruit pour rien. . .

" Laissez-moi attirer votre attention sur des spéci m e

d' " américanisme " qui méritaient une désapprobation — pour me servir d'un mot très doux — et qui l'ont reçue.

" Vous vous souvenez du triste spectacle donné par le Congrès des religions, réuni à l'occasion de l'Exposition de Chicago. Vous savez que l'Eglise catholique, l'Eglise du Sauveur crucifié fut mise sur le même pied — au point de vue de la prétention à être réellement une religion — que le mahométisme, le bouddhisme et les formes les plus infimes de l'hérésie protestante et de l'infidélité. Est-il donc surprenant que nos humbles et simples catholiques, qui connaissaient du moins leur catéchisme dans sa lettre et dans son esprit, aient été choqués de cette offense faite à la religion du Christ, dont l'enseignement est infaillible et qui possède l'autel du divin sacrifice ?

" Leurs instincts catholiques les ont préservés de toute participation, même en esprit, à cette alliance avec les ennemis de la vraie Eglise.

" La réprobation du Saint-Siège pour des Congrès de ce genre a donné une juste satisfaction aux sentiments de notre peuple catholique.

" On a entendu, ensuite, proclamer çà et là que si notre peuple catholique consentait à adopter le système officiel de l'école publique — système d'éducation sans religion, sans Dieu — toute la nation américaine sans exception serait désarmée, et nous embrasserait tous comme autant de frères. Quelque chose de ce genre s'est produit dans les premiers âges du christianisme, alors que de grandes promesses de récompenses et de terribles menaces de mort étaient entendues de toutes parts. Nos pères ont préféré mourir que de trahir le Dieu crucifié, ainsi la Religion a été sauvée. Dans ces derniers temps, la même fidélité s'est manifestée. Et il s'est rencontré beaucoup d'indifférents pour penser que des écoles sans religion, où ne pénétraient ni le prêtre ni le maître chrétien, seraient insuffisantes."

La conservation des manuscrits

Le Pape se préoccupe beaucoup de l'état des manuscrits des deux derniers siècles ; étant donné la mauvaise qualité du papier et de l'encre, ils sont d'une conservation difficile. Aussi, le Pape aurait-il décidé de faire convoquer à Einsiedeln une conférence de bibliothécaires, de chimistes et autres experts qui

seraient chargés d'étudier les meilleurs moyens de conserver les livres et les manuscrits. Il enverra à cette conférence des spécimens de manuscrits du Vatican qui sont devenus presque indéchiffrables quoique pas anciens.

Les idées larges

Il n'est pas rare d'entendre cette phrase banale et presque personne n'oserait avouer qu'il n'a pas les idées larges.

Un publiciste faisait naguère, à ce propos, de piquantes réflexions :

" Il faut avoir des idées *justes*, disait-il, mais il faut se garder des idées *larges* si elles sont *fausses*.

" Combien font deux et deux ? Deux et deux font quatre : voilà l'idée juste ; dites qu'ils font cinq, l'idée devient large : dites qu'ils font cent, vous aurez encore élargi votre idée ; grand bien vous fasse ! Et c'est sous ce prétexte d'*idées larges* qu'on voudrait amener ces bons catholiques à toujours atténuer l'esprit chrétien. "

Le jugement particulier

Jamais aucun doute ne s'est élevé sur la réalité du jugement *général* qui aura lieu à la fin du monde. Il n'en est pas de même du jugement *particulier*. D'après plusieurs hérétiques des premiers siècles, il n'y aurait pas d'autre jugement que le jugement *général* et Dieu attendrait la fin du monde pour récompenser chacun suivant ses œuvres. Bon nombre de protestants professent aujourd'hui encore la même croyance.

Elle n'est pas permise à un catholique. Trois fois au moins, l'autorité infallible de l'Eglise a défini que le sort éternel de chaque homme se détermine au moment de la mort par une sentence définitive, et que cette sentence reçoit aussitôt son exécution. Ainsi l'ont déclaré le deuxième Concile général de Lyon en 1274, Benoît XII en 1336, le Concile de Florence en 1440.

Ce dogme est d'ailleurs clairement exprimé dans l'Écriture. L'Ancien Testament le contenait déjà : "*Il est facile à Dieu, lisons-nous dans l'Écclésiastique, de traiter chacun suivant sa conduite, au jour même de la mort.* (Eccli. XI, 28)." Le Nou-

veau Testament n'est pas moins affirmatif : " *C'est un décret, dit saint Paul, que les hommes mourront une fois, pour être jugés après la mort.* (Héb. IX, 27)." Enfin la Bible affirme souvent que les justes et les impies ont après la mort, un sort différent. Jésus-Christ, dans la parole du mauvais riche, ne nous montre-t-il pas les pécheurs dans les tourments et les justes dans la paix ? N'a-t-il pas dit au bon larron sur la croix : " *Tu seras avec moi AUJOURD'HUI dans le Paradis ?* " Saint-Jude, dans son Épître, ne nous dit-il pas que les habitants de Sodome et de Gomorrhe sont en enfer ? saint Jean, dans son Apocalypse, n'affirme-t-il pas à chaque instant qu'il a vu dans le ciel les âmes des saints ? Que signifient tous ces textes, sinon qu'à la mort Dieu opère une séparation entre les bons et les méchants, en d'autres termes, qu'il y a un jugement particulier ?

Prêtres nés à Notre-Dame de la Victoire de Lévis

M. Charles-Edouard Carrier, supérieur du collège de Lévis ;

M. Gilbert Lemieux, curé de Saint-Ferréol, comté de Montmorency ;

M. Onésiphore Cantin, curé de Saint-Maxime, comté de Beauce ;

M. Ferdinand Bégin, curé de Saint-Éleuthère, comté de Kamouraska ;

M. Antoine Pampalon, curé du Cap-Rouge ;

M. Hippolyte Bernier, curé de Beaumont, comté de Bellechasse ;

M. Téléphore Lachance, préfet des études au collège de Lévis ;

M. Célestin Lemieux, directeur des ecclésiastiques au collège de Lévis ;

M. Louis-Philippe Delisle, curé de Stadacona, comté de Québec ;

M. Irénée Lecours, procureur du collège de Lévis ;

M. Albert Côté, curé de Limoilou, comté de Québec ;

M. Elias Roy, professeur au collège de Lévis ;

M. Gaudioise Lemieux, professeur au collège de Lévis ;

M. Charles Roy, vicaire à la cathédrale de Sherbrooke ;

M. Napoléon Laflamme, professeur au collège de Lévis.

Conversions

M. Vanderbilt, fils du fondateur de la fortune et de la "dynastie" new-yorkaise des Vanderbilt, a abandonné sa place à la *Trinity Church*, temple protestant de New-Port, et on l'a vu, depuis lors, dit le *Daily Mail*, accompagner sa femme à la messe de l'église catholique tous les dimanches !

Cet archimillionnaire a épousé, il y a quelques mois, une catholique, miss Fair.

La Vesse de Southwell a fait son abjuration, il y a trois mois, et elle est maintenant unie par la foi comme par le cœur à son noble époux, bon catholique.

M. Gormann publie le livre d'or des conversions de l'anglicanisme comprenant tous les convertis illustres par l'intelligence, le talent, la naissance, la position sociale, — on remarque 446 membres du clergé anglican, — 476 pairs, nobles ou baronnes, — 433 membres des professions libérales et officiers, — l'Université d'Oxford a fourni 443 abjurations, le double de Cambridge.

Une coutume à introduire

On devrait faire entrer dans nos mœurs l'habitude de communier à tous les anniversaires, naissance, baptême, première communion, mariage. On fête généralement ces anniversaires, mais le plus souvent d'une manière banale et païenne autant que chrétienne.

Recommandation d'un boursier

Un boursier, aujourd'hui opulent, donne quelques avis à un jeune homme qui veut, lui aussi, faire son chemin.

— Mon ami, lui dit-il, les hommes sont, pour moi, classés en deux catégories : les dupes et les filous. Voilà !

— Mais alors, vous . . .

— Moi ? j'ai été les deux !

Les mensonges du télégraphe

Jamais le télégraphe n'a plus menti que pendant l'instruction du procès Dreyfus. Il est constaté que les dépêches transmises

via England, et reproduites par la plupart de nos journaux, n'étaient qu'un tissu de mensonges. Les moins dupés sont ceux qui n'ont lu que les titres.

La révision du procès Dréyfus n'aurait jamais eu lieu si le chef des espions allemands n'était l'empereur Guillaume, comme le prouvent ses notes inscrites sur le fameux bordereau.

Le procès Dréyfus

Il s'est terminé par la confirmation du premier jugement. La peine infligée au traître n'aurait donc pas dû être amendée. Tout de même, le point principal est gagné.

Nous pensons que le second procès finirait par un acquittement, plus facile à obtenir, il nous semblait, que la révision d'un procès en faveur de laquelle on n'a pu alléguer une seule bonne raison.

L'argent est le facteur qui a rendu possible le drame incroyable qui vient d'avoir lieu. Ce facteur, il était entre les mains de la Juiverie qui veut faire de la France une autre Pologne. Seule la Juiverie est assez puissante pour soulever le monde entier en faveur d'un misérable. Le péril juif doit être suffisamment évident même pour les aveugles et les naïfs.

La langue des monuments

“ Les médailles, a dit Joseph de Maistre, les monnaies, les trophées, les tombeaux, les annales primitives, les lois, les canons, tous les monuments parlent latin. ”

Sil parlent une autre langue, ils n'ont pas ce caractère d'éternité qui fait la beauté d'une inscription lapidaire.

Un incident ridicule

L'incident le plus ridicule de toute la campagne Dréyfusarde est au crédit du procureur général de la minuscule province de la Nouvelle Ecosse, qui réclame le boycottage de la France.

Le Transvaal et l'Abyssinie

Le Transvaal et le Soudan, sont les deux écueils auxquels s'est heurtée la fortune de l'Angleterre. Jusque maintenant rien n'a

résisté à la marche victorieuse du léopard britannique dans les deux hémisphères. L'antique royaume des Pharaons est une de ses dernières acquisitions.

Maître, en réalité, de l'Égypte et maître du Cap de Bonne-Espérance, l'Empire anglais a formé le rêve de tenir sous sa domination l'Afrique tout entière, depuis la mer Rouge jusqu'à l'extrémité méridionale du continent. Mais il a surgi, précisément aux deux extrémités, des difficultés formidables pour l'Angleterre même.

Du côté du sud le Transvaal et du côté du nord l'Abyssinie forment une double barrière qui sera probablement abattue par les Anglais, mais au prix d'immenses sacrifices et d'efforts énormes. Des deux côtés l'Angleterre se trouve en présence d'une résistance formidable inspirée d'un côté par l'amour de l'indépendance, de l'autre par la tradition d'une civilisation, vieille il est vrai, mais encore très vivante, et basée sur la force toujours efficace du Christianisme.

Au Transvaal sont les Boers, les vaillants fils de la Hollande jadis puissante, qui ne veulent point être absorbés par la domination britannique; au Soudan sont les Abyssins qui ont intimé aux Anglais de s'arrêter dans leurs conquêtes, vu que, dans ces régions reculées, la vieille civilisation éthiopienne met en avant ses droits et affirme son état de possession. Pour la première fois donc depuis un temps déjà un peu éloigné, l'Angleterre ne se trouve point en face de populations musulmanes ou païennes, mais en présence de peuples chrétiens et civilisés, soit pour avoir conservé leur civilisation, soit pour ne pas avoir laissé s'éteindre entièrement celle qu'ils avaient anciennement possédée.

L'Angleterre se trouve ainsi en opposition avec la nationalité hollandaise d'une part et avec la nationalité abyssine de l'autre. Elle se trouve en lutte ouverte avec deux races puissantes, la race boer déjà africanisée et la race éthiopienne essentiellement africaine, comme l'était l'antique civilisation égyptienne.

Comme tous les moyens lui sont également bons, l'Angleterre fera triompher le droit du plus fort.

Dans la salle du conseil de guerre de Rennes

“ Vous trouverez là, dit un journal français, des Allemands et des Anglais, des Italiens, des Américains, des Autrichiens

et des Suisses et des Belges et des Norwégiens et des Valaques et, sans doute, des Japonais et aussi des Chinois et des nègres d'Haïti, et tous ces gens-là, dans leur pêle-mêle et ramassis, ricanent sur le passage des officiers, et l'on est plein d'égards pour eux et l'on s'informe de leurs aises pour qu'ils puissent commodément envoyer à leurs journaux les paquets d'injures, dont la transmission fatigue le télégraphe, et il y a enfin une ville de France dans laquelle la France est plus outragée qu'elle ne le fut jamais en aucune ville ennemie : et nous laissons faire cela et ces gens qui viennent nous outrager chez nous sont les alliés, les amis de *notre* gouvernement. ”

La liberté d'enseignement en Angleterre

“ En Angleterre, point d'Etat enseignant. Enseigne qui veut et comme il veut. Chaque établissement est le maître chez lui. Il se procure des ressources, il choisit ses méthodes, il arrête ses programmes et il confère ses diplômes à sa guise. C'est la liberté sans entraves, sans concurrence et presque sans contrôle. Là, le principe de liberté règne sans obstacle et sans restriction. Point d'obligation, mais aussi point de bourses, de subventions ni de budgets d'Etat. Que chacun paye les maîtres, les livres et les pensions qu'il veut donner à ses enfants ; car si c'est là un luxe louable, ce n'en est pas moins un luxe coûteux. Il ne faudrait pas croire que ce système égoïste ou plutôt individualiste, condamne pratiquement à l'ignorance les déshérités de la fortune. Ce danger n'est pas à redouter dans un pays où l'association et la fondation occupent presque tout le champ que l'Etat s'est attribué chez nous. Si l'Etat anglais n'a pas de bourses pour les élèves indigents, les corporations ont des pensions pour les enfants de leurs membres(1).

Saint Antoine-Marie Zaccaria

Ces paroles sont un beau commentaire de l'*exerce teipsum ad pietatem* et montrent clairement l'esprit qu'Antoine-Marie

(1) Revue catholique des Institutions et du Droit.

voulait donner à sa nouvelle famille religieuse. Celle-ci se formait lentement : Jacques de Casei et François Lecchi, deux excellents prêtres milanais, arrivèrent les premiers ; peu à peu quelques autres suivirent, en petit nombre, mais d'une générosité et d'une ardeur sans égales. Avec ces compagnons dévoués qu'il exerçait prudemment dans l'humilité, la mortification, la pauvreté et la pénitence, Antoine-Marie commença à travailler à la réforme du clergé et du peuple de Milan. Le cloître solitaire de Sainte-Catherine devint le rendez-vous et comme le cénacle où les bons prêtres vinrent se perfectionner et les tièdes rallumer le feu sacré de leur sainte vocation. Les conférences spirituelles ou discussions familières lui fournirent un moyen très pratique pour rappeler à tous la grandeur de leurs obligations et les points principaux de la théologie. Le savant et très pieux dominicain bolonais Ghislieri, devenu plus tard le grand Pape saint Pie V, fut un des plus assidus à ces réunions fraternelles. La plus grande partie du clergé de Milan y intervint bientôt régulièrement et en recueillit des fruits abondants de sainteté.

Pour aider le peuple à sortir de l'ornière du vice où il était tombé, Antoine-Marie ne se contente pas d'annoncer la parole sainte du haut de la chaire sacrée et d'administrer les sacrements enflammé de cette ardeur qui est un fruit de la piété : *Concaluit cor meum et in meditatione mea exardescet ignis*, il entre dans les hôpitaux, ouvre à Sainte-Euphémie un refuge pour les converties, proclame ses conseils et ses encouragements aux pauvres et aux pécheurs, réunit à Sainte-Catherine les pères de famille dans une association dite *des mariés*, destinée à raviver le souffle de la vie chrétienne au sein du foyer domestique. Dieu bénit d'une manière spéciale le zèle d'Antoine-Marie et lui accorda le don de gagner les cœurs à Jésus-Christ. Lorsqu'il célébrait les divins mystères dans les églises, ou bien lorsqu'il apparaissait sur les places publiques, un crucifix à la main, les foules accouraient et s'attachaient à ses pas.

Le succès fut si éclatant que plusieurs jaloux le taxèrent de fanatisme et portèrent les plus graves accusations contre le nouvel Apôtre, devant le sénat et à l'autorité ecclésiastique. Ce fut l'épreuve du feu qui, mieux que toute autre, mit en pleine lumière l'or parfait de la piété dont saint Antoine-Marie Zaccaria était animé. Le démon, ennemi implacable de tout bien, suscita contre lui et contre ses disciples l'envie et la colère de

plusieurs. On commença par les traiter de fous, puis on les dénigra et on les injuria comme hypocrites, perturbateurs de la paix publique, nouveaux Pélagiens, contre lesquels on réclamait des mesures de rigueur auprès du sénat de Milan, de l'archevêque et jusqu'au tribunal souverain de Rome. Antoine-Marie supporta cette guerre injuste avec une patience héroïque, redoublant ses prières au pied du tabernacle et du crucifix ; et comme plusieurs de ses disciples en étaient ébranlés et découragés, il les exhorta avec douceur à bénir le Seigneur qui les avait trouvés dignes de participer aux humiliations et aux persécutions de son divin Fils.

Dieu mit fin d'une manière providentielle à l'injuste persécution ; le nuage obscur et terrible, au lieu de produire la tempête, répandit une rosée salubre qui donna à l'œuvre d'Antoine-Marie une floraison plus belle et des fruits plus abondants. Qui n'admirerait dans ces événements merveilleux les résultats précieux de la piété qui, au dire de l'Apôtre, est utile à tout et obtient de si beaux succès ? *Gubernavit ad Dominum cor ipsius et in diebus peccatorum corroboravit pietatem.*

Ce ne fut pas seulement en la personne du Bienheureux et de ses disciples, que la piété s'affermirait, elle pénétra dans la jeunesse, le patriarcat, les chefs de famille, le clergé, les hommes de robe et d'épée, à tous les degrés de la hiérarchie. Son zèle donna un nouvel éclat aux cérémonies religieuses ; les fidèles s'approchèrent en plus grand nombre du tribunal de la pénitence et de la Table eucharistique.

Il introduisit en Lombardie la pieuse coutume de sonner les cloches tous les vendredis de l'année, à trois heures, pour rappeler le souvenir de la mort du Sauveur. Ce fut sa gloire, d'autant plus certaine qu'elle a été contestée davantage, d'exposer solennellement pour la première fois la sainte Eucharistie, durant quarante heures, à la vue et à l'amour des fidèles, sainte pratique qui s'est répandue en peu de temps dans toute l'Eglise.

(A suivre)

Nominations Ecclésiastiques

Par décision de sa Grandeur Mgr l'Archevêque de Québec, ont été nommés :

MM. Ad. Blanchet curé de St-Joseph de Beauce.
 " Albert Rouleau " " St-Antoine de Tilly.
 " Denis Caron " " St Etienne de Lauzon
 " Emile Giroux vicaire St-Joseph de Lévis
 Mr Ph. Lessard, curé de St-Gervais, se retire du saint ministère pour raison de santé.

Ordinations

Jeudi dernier, 21 du courant, Sa Grandeur Mgr l'Archevêque a donné la tonsure à MM. Frs X. Cormier. — Donald McPherson. — Georges Desjardins. — Philippe Laverdière. — Arthur Gagnon. — Henri Gosselin. — Joseph Mercier. — Ovide Larochelle. — Félix Lespinay. — Aurélius Michauld. — Georges Bélanger. — Ludger Michauld. — Arthur Beaudoin. — Honorius Deschênes. — Pierre Dion. — Jean-Baptiste Leclerc. — Wilfrid Caron. — Arthème Beaudet. — Pierre Arpin. — Honoré Dénoncourt. — Patrick McQuillan. — Gregory McLillan, et Thomas Léonard.

Le même jour, Sa Grandeur a conféré le Sous-Diaconat à MM. Ivanhoé Caron. — Joseph Pelletier. — Albert Aubert. — Albert Vézina. — Joseph Rochette. — Odilon Gosselin. — Charles Tessier. — Joseph Gosselin; puis le Diaconat à Mr Arthur Powell Aveling.

Samedi, 23 du courant, Sa Grandeur a conféré *les Ordres Mineurs* à MM. John McGarry. — Pierre Dion. — Eugène Brunette. — Léonidas Lemay. — Charles Rochette. — Stanislas Roy. — Édouard Lavoie. — Eloi Martin. — Wilfrid Lebon. — Albert Poirier. — William Conway. — Henry Barry. — Ronald McDonald. — Frs.-X. Cormier.

Le Sous-Diaconat à Mr Edmond Mercier ;

Le Diaconat à MM. Jos Labrecque. — Arthur Lapointe. — Jos Roy. — Albert Filteau, et à tous ceux ordonnés sous-diacres le jeudi précédent ;

La prêtrise à M. Arthur Powell Aveling.

Dimanche 24 du courant, dans l'église de Saint-Michel de Bellechasse, Sa Grandeur Mgr l'Archevêque a ordonné prêtres MM. Antonio Huot et Jos. Mercier.

M. l'abbé Huot a célébré sa première messe, le lendemain, dans la petite chapelle de Notre-Dame de Lourdes, et Mr l'abbé Jos. Mercier dans l'église paroissiale.

Avec la fête de dimanche à Saint-Michel, par une belle coïncidence, Mr Bureau, curé de la paroisse, célébrait le quarantième anniversaire de son ordination sacerdotale. A cette occasion, les paroissiens lui ont présenté une magnifique adresse accompagnée d'un joli cadeau : un très beau bréviaire.

M. l'abbé C. Picher

M. l'abbé Cléophas Picher, curé de l'Enfant Jésus, Beauce, est décédé presque subitement, le 20 septembre.

Né à Saint-Jean-Baptiste de Québec, le 24 mai 1865, M. Picher fut ordonné prêtre le 16 février 1890. Il fut ensuite nommé vicaire à Saint-Romuald qu'il quitta en janvier 1898 pour prendre la direction de la nouvelle paroisse de l'Enfant-Jésus, où il a été inhumé le 22 septembre.

Nécrologie

Le Révérend M. l'abbé Joseph-Amédée Terrien, aumônier de l'École de Réforme à Montréal, décédé le 23 du courant, était membre de la société d'une messe, section provinciale.

Archevêché de Québec, 26 septembre 1899.

J.-CL. ARSENAULT, *ptre Secrétaire.*

Calendrier

1	DIM	b	XIX après Pent. S. Rosaire, 2 d. Kyr. 2 cl. II Vêp, mém du suiv., de S. Rémi, (II Vêp) et du dim.
2	Lundi	b	SS. Anges Gardiens, d'1. maj.
3	Mardi	tr	De la fête.
4	Mercre.	b	S. François d'Assise, dbl. maj.
5	Jeudi	tb	Du S. Sacrement.
6	Vend.	b	S. Bruno, confesseur.
7	Samd.	tb	De l'Immaculée Conception.

Memento hebdomadaire

QUÉBEC. — Les Quarante-Heures auront lieu à Saint-Rémi, le 1er Octobre ; à Lotbinière, le 2 ; aux SS. Anges, le 3 ; à Sainte-Philomène, le 4 ; à Saint-Gilles, le 5 ; à Saint-Bruno, le 6. — Le Bon-Pasteur de Québec célébrera en Janvier prochain la 50ième anniversaire de sa fondation.

Directeur, M. l'abbé D. GOSSELIN : Charlesbourg, Québec.